

Le Paris des contrastes: Les Halles et Le Marais

Le ventre de Paris

Mille évocations précises sur la vie des Halles qu'Emile Zola¹, en grand observateur, fournit au lecteur dans son œuvre *Le ventre de Paris* permettent de pénétrer au plus secret d'un quartier historique contribuant à lui seul à faire vivre la capitale. En voilà une page significative

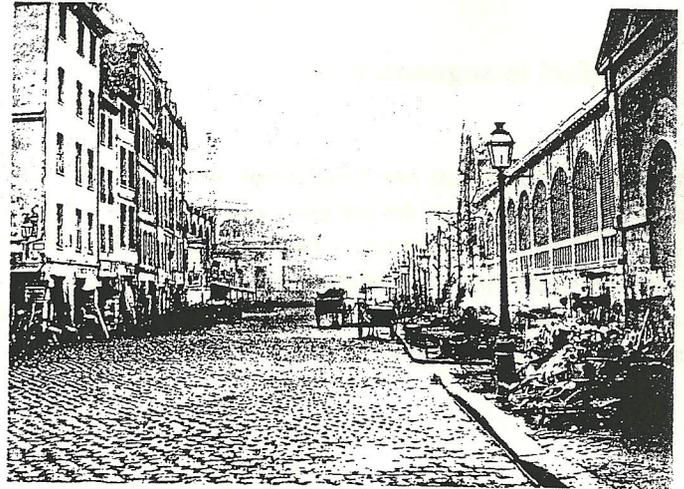
Maintenant, si cela vous plaît, nous allons faire un tour dans les Halles. Florent le suivait, s'abandonnait. Une lueur claire, au fond de la rue Rambuteau annonçait le jour. La grande voix des Halles grondait plus haut; par instants, des volées de cloche, dans un pavillon éloigné, coupaient cette clameur roulante et montante. Ils entrèrent sous une des rues couvertes, entre le pavillon de la marée et le pavillon de la volaille. Florent levait les yeux, regardait la haute voûte, dont les boiseries intérieures lui saient, entre les dentelles noires des charpentes de fonte. [...]

Des quartiers dormaient encore, clos de leurs grilles. Les pavillons du beurre et de la volaille alignaient leurs petites boutiques treillagées, allongeaient leurs ruelles désertes sous les files des becs de gaz. Le pavillon de la marée venait d'être ouvert; des femmes traversaient les rangées de pierres blanches, tachées de l'ombre des paniers et des linges oubliés. Aux gros légumes, aux fleurs et aux fruits, le vacarme allait grandissant. De proche en proche, le réveil gagnait la ville, du quartier populeux où les choux s'entassaient dès quatre heures du matin, au quartier paresseux et riche qui n'accroche des poulardes et des faisans à ses maisons que vers les huit heures.

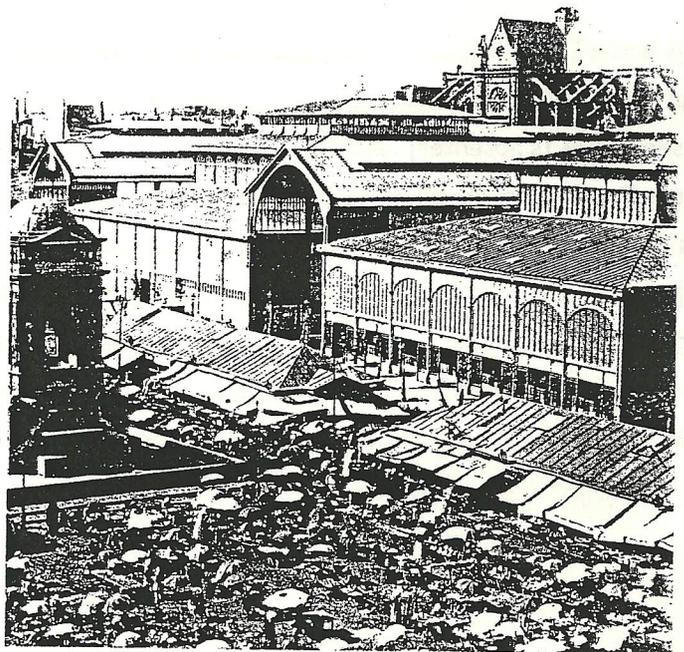
Mais, dans les grandes rues couvertes, la vie affluait. Le long des trottoirs, aux deux bords, des maraîchers étaient encore là, de petits cultivateurs, venus des environs de Paris, étalant sur des paniers leur récolte de la veille au soir, bottes de légumes, poignées de fruits. Au milieu du va-et-vient incessant de la foule, des voitures entraient sous les voûtes, en ralentissant le trot sonnante de leurs chevaux. Deux de ces voitures, laissées en travers, barraient la rue. [...]

A tous les pas, maintenant, ils devaient s'arrêter

(E. Zola, *Le ventre de Paris*)



Rue du Pont-Neuf vers. 1850.



La fontaine des Innocents et les Halles vers. 1850.

* Emile Zola: écrivain naturaliste (1840-1902), son œuvre principale est le cycle des Rougon Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire dont *Le ventre de Paris* est l'un des 20 romans.

a) Répondez aux questions suivantes.

- 1/ A quel moment de la journée la scène a-t-elle lieu?
- 2/ Quels mots évoquent les bruits du quartier et quels adjectifs les accompagnent?
- 3/ Quelles marchandises sont nommées? Quels marchands?
- 4/ Pourquoi, selon vous, Zola se réfère-t-il au quartier des Halles comme au "ventre de Paris"? **← FACULTATIVE**
- 5/ Qu'est-ce qui différencie, d'après Zola, dans ce passage, les quartiers populaires des quartiers bourgeois?